

# Pour le Souvenir du Camp de Rieucros

N° 24 JUILLET 2017

Il n'y a pas d'avenir sans mémoire. *Élie Wiesel*

## Édito **En plein dans le mur**



Sur la plage de Tijuana, mur qui sépare le Mexique de la Californie.



Sur un mur de Lisbonne. Photo Gérard Clavel

- Bansky, un artiste de rue, aménage une bâtisse de Bethléem qui borde le mur israélien séparant Israël de la Cisjordanie. La bâtisse est devenue le Walled Off Hotel. Les chambres les plus prisées donnent sur le mur, situé à quatre mètres.

- Lafarge est prêt à vendre son ciment pour le mur de Trump. Ce mur de la honte qui séparera les Mexicains des Américains.

Les internées de Rieucros étaient entre des barbelés et nous ne serions nous pas - un peu - pas mal - beaucoup... entre des murs ?

Les murs ne servent à rien et pourtant ils tiennent encore.

On en bâtit encore et à toutes les échelles, dans chaque commune, dans chaque institution, dans chaque cage d'escalier, et on y va avec son digicode, son badge et ses mots de passe sécurisés.

L'enfermement dans les murs commence par soi-même.

Dans une société qui ne promet plus de progrès qu'individuel, et qui affirme que la liberté de quelques-uns repose sur l'enfermement de beaucoup d'autres, les murs nous asservissent. Le paradoxe du mur est que par nature il enferme des deux côtés tout autant celui qu'on met à l'écart que celui qui pensait se protéger.

Les murs enferment et réduisent la vision du possible, pour tout le monde.

Les murs enferment autant les corps que les pensées. Les premiers se soumettent et s'affaissent, les seconds s'anesthésient.

Les murs invalident les sens, ils rendent aveugle. On s'enferme encore plus pour voir encore moins. Ils rendent sourd.

On n'entend plus les situations de détresse, on n'entend plus la solitude. Les murs insensibilisent. Ils entraînent à l'indifférence et à la passivité. La distance, l'indifférence ne sont pas des protections mais une mutilation, un affaiblissement du sens du commun, du sens de l'autre et du sens de la vie.

Casser les murs visibles et invisibles c'est se rendre compte d'abord que les murs dans lesquels on nous enferme servent à la liberté de ceux qui les fabriquent.

« Un jour j'irai vivre en Théorie, car en Théorie tout se passe bien » (Desproges)

### SOMMAIRE

Édito	1
Le camp d'Auchère	2
Une carte réalisée par une internée du camp	4
La vie de Boris Skossyreff	5
Les nouvelles de l'association	6

# Un camp disciplinaire de travailleurs étrangers d'Auchère

*Nous avons mis un article, dans le dernier bulletin, sur le GTE de Chanac.*

*Une adjointe du maire de Chanac nous a confirmé que le camp de travail était situé sur l'actuel village de gîtes en sortant du village côté Sainte-Énimie.*

*D'autre part une erreur dans le texte paru dans le bulletin n° 23 : Otto Kühne (pseudo Colonel Robert) député communiste et antifasciste allemand n'a jamais été interné dans ce GTE (confusion de noms similaires)*

*Pour faire suite à ce précédent écrit, l'histoire résumée d'un camp disciplinaire de travailleurs étrangers.*

Auchère ? C'est le nom d'un village de Rosiers d'Egletons (Corrèze) où de juin 1941 à octobre 1942, fut installé le camp disciplinaire du 101<sup>e</sup> groupe de travailleurs étrangers (GTE), sur les terrains et au service d'une société privée d'exploitation forestière. Un camp un peu à l'écart de la route nationale n° 89, un camp très fermé, destiné aux travailleurs étrangers **sanctionnés** et qui sont parqués sous bonne garde.

Sanctionnés ? Pourquoi ? Contraints par les lois discriminatoires vichystes à un travail obligatoire harassant, mal rémunéré, surveillé.

2

Sanctionnés ? Comment ? Expédiés au camp d'Auchère ces hommes étaient soumis à un dur régime visant à les isoler et à les humilier : privés d'identité, tondu, brimés, ils eurent faim, ils eurent froid. Ils furent présentés à la population locale comme des voyous ramenés de la région parisienne.

Ce camp disciplinaire a vu passer et souffrir plusieurs centaines de forçats. Les uns n'y ont transité que quelques journées : ceux à qui un terrible destin était réservé ailleurs, outre-Rhin, à l'Est. D'autres y ont été reclus pendant deux semaines, un mois, trois mois, six mois, jusqu'à un an, en fonction de la gravité de la punition ou des besoins de l'économie.

Ce camp a reçu surtout des Espagnols et des Juifs mais aussi des Belges, des Allemands, des Polonais, etc. étant donné sa fonction et son mode de remplissage. « Alimenté » par un grand nombre de GTE du centre de la France non occupée, il devait être par principe, et il a été dans la réalité, un camp impitoyable. Si un travailleur étranger avait, dans un GTE, quelques droits minimes, il les perd tous lorsqu'il est puni et transféré dans le groupe disciplinaire : salaires, sorties, permission, considération, et son quotidien est fait de brimades. Il entre dans un enclos de type concentrationnaire.

Aucun des journaux locaux *L'effort*, *La voix de la Corrèze* n'a laissé de traces sur l'ouverture du camp. Elle a dû se faire

en catimini. Les Archives municipales et départementales sont également muettes à ce sujet. Il est donc impossible d'indiquer quel jour de juin 1941 cet événement s'est produit et même de dire l'état des lieux. Il semblerait que les 4 baraques furent construites par les Espagnols (depuis mai 1941, 200 Espagnols du 643<sup>e</sup> GTE fixé à Egletons). À l'intérieur ni table, ni chaise, ni placard, ni étagère, seulement une double enfilade de lits en bois superposés, une paille et une couverture sur chacun d'eux. Les effets et objets personnels (misérables baluchons) sont glissés sous les châlits ou accrochés à des pointes enfoncées dans les



L'enfilade des quatre baraques (côté chemin)

parois. L'usage de l'électricité se résume à l'allumage d'une faible lampe pendant quelques heures en hiver mais, de nuit, l'éclairage est coupé et la porte est fermée à clé de l'extérieur par les gardiens. La « cour » à l'extérieur est une esplanade herbeuse l'été et boueuse l'hiver. C'est le seul espace, où, de jour entre les deux appels du matin et du soir qui s'y tiennent, les internés peuvent se dégourdir les jambes. C'est là aussi qu'ils se lavent à l'eau froide et qu'ils mangent dans leurs gamelles, quand le temps le permet, la tambouille qu'un ou deux des leurs ont fait cuire dans une popote militaire. C'est là aussi qu'on leur inflige la corvée du « polochon », tout droit importée des bataillons d'Afrique de renommée hallucinante. Le sac de pierres à porter, tout en trottant en boucle pendant une heure, pesait de 20 à 30 kg ont raconté les rescapés qui en ont fait l'expérience.

Tout autour des baraquements et de la cour rectangulaire, une barrière de barbelés a été érigée. Ce camp est donc isolé, bouclé, verrouillé. Dans cet enclos de poulailler et ces dortoirs rudimentaires vont « vivre » de la mi-juin 1941 à la mi-octobre 1942 les travailleurs étrangers (TE) assujettis à un camp disciplinaire. Plusieurs centaines l'ont connu, à tout moment ils étaient en moyenne une centaine à partager cet espace. Mais cette moyenne

masque un taux d'occupation des locaux qui a confiné à l'entassement. Ces « punis » ne disposaient que de trois baraques, la quatrième, mieux aménagée certainement, était utilisée par les surveillants.

Le camp n'est pas seulement gardé par des fils de fer barbelés et des surveillants armés, il l'est alentour par un courant xénophobe sciemment attisé. La population était bien manipulée par les propagandistes de la « révolution nationale » pétainiste.

Sitôt arrivé au camp, le travailleur étranger doit être maté, il doit être cassé. De plus ces hommes ont eu atrocement faim, tous en ont témoigné.

Le dimanche, ce jour-là, en cage derrière les barbelés, il leur arrivait d'avoir la visite des Égletonnais déambulant comme dans un zoo. Rien ne faisait plus mal aux reclus mal vêtus et mal nourris que la curiosité et l'indifférence de ces visiteurs.

### Petit rappel historique

**Décret du 12 avril 1939** sur la création des CTE (Compagnies de Travailleurs Étrangers).

*Compagnies placées sous l'autorité de l'armée.*

**27/09/1940** - Loi du 27 septembre 1940 sur la création des GTE (Groupements des Travailleurs Étrangers).

*Les GTE remplacent les CTE. L'administration et le statut des travailleurs étrangers passent de la sphère du militaire à celle du civil. Les GTE dépendent du ministère de la Production industrielle et du Travail, sis à Vichy, et plus précisément du commissariat à la lutte contre le chômage (les hypocrites). Pour être incorporé dans un GTE, sur décision préfectorale, tout étranger de sexe masculin de 18 à 55 ans, qui « se trouve en situation irrégulière » ou « en surnombre dans l'économie nationale » (c'est-à-dire sans emploi reconnu).*

*Trois mois après l'armistice, quel emploi stable correspondant ou non à sa qualification peut avoir obtenu en Corrèze (ou en Lozère 321° GTE, Langogne et Chanac) où il a trouvé asile, un marin espagnol ou un musicien autrichien.*

*La création des GTE obéit à un double objectif :*

*\* mettre au travail autant d'étrangers que possible pour compenser le million et demi de prisonniers de guerre français.*

*\* exercer sur ces étrangers, aussi embrigadés, la surveillance qu'exige la xénophobie ambiante entretenue par les autorités répressives de l'État français.*

**22/02/1941** - Décret du 22 février 1941 sur les sanctions à appliquer dans les GTE (Groupements des Travailleurs Étrangers).

**05/08/1942** - La circulaire n° 2765 du secrétaire général à la Police envoyée au préfet régional de Limoges vise les étrangers suivants en vue de leur transfert en zone occupée: « Les israélites allemands, autrichiens, tchécoslovaques, polonais, estoniens, lituaniens, lettons, dantziçois, sarrois, soviétiques et les réfugiés russes entrés en France postérieurement au 1<sup>er</sup> janvier 1936 incorporés dans des groupes de T.E., hébergés au centre du Service social des étrangers, dans les centres des comités privés ou dans ceux de l'UGIF, placés dans



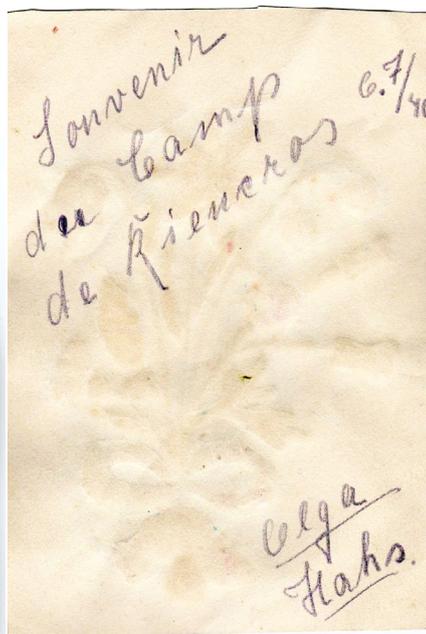
Deux TE espagnols de retour à Auchère: Manuel Nicieza (au centre) et Salvator Valls (à droite), accompagnés de Paul Estrade (à gauche).

*les centres de regroupement israélites en application des circulaires du 3 novembre 1941 et du 2 janvier 1942 ainsi que ceux en résidence libre, seront transportés en zone occupée avant le 15 septembre ».*

**26/08/1942** - Rafle de Juifs réfugiés en Limousin. 446 Juifs dont 68 enfants de la région sont regroupés au camp de Nexon sont acheminés vers Drancy le 29 août 1942 et déportés vers Auschwitz par les convois n° 26 et 27.

**02/11/1945** - Ordonnance du 2 novembre 1945 sur la dissolution des GTE.

*Article rédigé à partir du livre Un camp disciplinaire en zone non-occupée de Moumy Estrade-Szwarckopf et Paul Estrade, Éditions « Les Monédières »*



## Une carte réalisée par une internée du camp

Lors de la soirée théâtre du 6 avril, une personne s'est présentée avec une carte décorée de feutrine et de laine collées de plusieurs couleurs représentant un bouquet de fleurs. Au verso ce texte: « Souvenir du Camp de Rieucros, 6 juillet 1940, Olga Haks »

D'Olga Haks nous ne savons que ce qui figure sur le registre d'entrées/sorties. Elle a été conduite à Rieucros à la fin de l'année 1939, et dirigée sur l'Allemagne fin août 1940, vraisemblablement à sa demande. Elle y est qualifiée de « prostituée clandestine » et « suspecte au point de vue national », c'est-à-dire susceptible d'espionnage.

Ce document a été trouvé dans les papiers du grand-père de son mari, Monsieur Pierre Brajon (1899-1988).

À la date du document il tenait une laiterie à Mende et il amenait du lait avec sa fille Lucienne (1921-2016) au camp de Rieucros.

4

## Un envoi de Mechtild Gilzmer

Ursula Katzenstein écrit cette lettre juste avant son départ aux États-Unis. Elle avait été assignée à résidence à Mende entre octobre 1940 et août 1941. Elle a reçu beaucoup de soutien du Centre d'accueil de réfugiés.

« Chère Madame Robert, après de longues démarches, nous avons enfin surmonté les difficultés diverses qui s'opposèrent à notre départ. Demain nous quitterons Marseille pour l'Espagne, et de là, vers le 20, nous partirons à bord d'un bateau espagnol pour les États-Unis. En quittant la France, je voudrais vous exprimer ma gratitude pour tout le bien, que vous nous avez fait. Cet hiver à Mende sera pour nous un très beau souvenir, surtout par cet esprit d'humanité et d'amitié réalisé au Centre d'Accueil. Je vous promets de penser à cet exemple partout où il y a la possibilité d'aider ! Puissent tous (sic !) ceux qui ont été chassés de leurs foyers ou de leur patrie le rejoindre, mais dans la liberté et dans une paix juste. Cette liberté et cette paix, je la souhaite aussi pour vous et pour toute la France. Aujourd'hui c'est encore un vœu vague, mais demain

ça sera la réalité, car le nombre de ceux qui aiment cet idéal



353 MENDE — Ecole pratique et Ecole supérieure de Filles

à travers le monde augmente chaque jour. Je vous prie, chère Madame Robert, d'accepter mes salutations les plus cordiales et de les transmettre à Madame Bourrillon, Madame Olivier, Mademoiselle Robert à tous les amis du Centre ».

# La vie mouvementée de Boris Skossyreff

Contactés par un chercheur, nous avons pris connaissance de la présence au camp de Rieucros d'un interné peu banal. Les sources semblent assez nombreuses mais contradictoires, à l'image de ce personnage que l'on peut qualifier d'aventurier.

Boris Skossyreff-Mawrusow est né à Vilnius en mai ou juin 1896 dans l'empire tsariste. Selon ses dires, issu d'une branche de la noblesse au service de l'armée du Tsar, il quitte ce pays en 1917 suite à la Révolution bolchevique et rejoint le Royaume-Uni. Il est employé alors par l'armée britannique comme officier de liaison, traducteur, auprès de la mission militaire japonaise.

En janvier 1919, il est en procès pour émission de chèques sans provision. Il y explique qu'il fut enfermé en Russie en 1917 par les Bolcheviques dans une prison de Saint Pétersbourg avec son père et trois oncles et qu'il est le seul rescapé. Il disposerait d'argent, mais qu'il est dans l'incapacité de pouvoir le récupérer. Il utilise des noms différents par peur des Bolcheviques. Le magistrat dit comprendre sa situation mais considère ses craintes infondées au Royaume-Uni. Des faits similaires se reproduisant, il est finalement expulsé du Royaume-Uni. On sait qu'en 1925, il est en possession du passeport Nansen (entre 1922 et 1945 ce passeport était un document d'identité reconnu par de nombreux États permettant aux réfugiés apatrides de voyager) et il s'installe aux Pays-Bas.

La période 1925-1930 n'est pas établie avec certitude: il prétendra avoir fait des voyages en Amérique latine où il apprit l'espagnol. Il se convertit au protestantisme. Il serait en lien avec la mouvance des Russes Blancs, serait un espion au service des Pays-Bas. Ceci expliquerait peut-être pourquoi la couronne néerlandaise lui accorde le titre de Comte d'Orange.

Le 21 mars 1931, il se marie avec Maria Luisa Parat (son nom est alors écrit Skosyrew) mais a également plusieurs maîtresses. En 1932, il vit avec l'une d'elle à Palma de Majorque. Il dit être professeur d'Anglais et de Sport. Un décret d'expulsion est pris à son encontre. On le retrouve ensuite en Andorre dont il obtient la nationalité en décembre 1933. Cette principauté cogérée par l'évêque d'Urgell et la France est en alors en proie à une certaine instabilité en lien avec des taxes, des grèves... Boris Skossyreff propose alors au gouvernement un plan de réforme et promet de financer une partie de ce plan. Le 6 juillet 1934 il se proclame Roi du Gouvernement d'Andorre sous le nom de Boris 1<sup>er</sup>. Le 8 juillet, le Conseil général des Vallées entérine cette décision à l'unanimité moins une voix et devient le nouveau parlement. Le 12 juillet il déclare la guerre à l'évêque d'Urgell. Il fait allégeance à Jean d'Orléans, roi de France. Dans le bulletin officiel, plusieurs décrets proclament la liberté d'opinion, politique, religieuse. Le 14 juillet, il est destitué sur ordre des coprinces et la Guardia civil vient l'arrêter. Transféré à Madrid, il est ensuite expulsé vers le Portugal qui l'expulse à son tour car il n'a pas d'autorisa-

tion de résidence. Il revient donc en Espagne où la guerre éclate. Il atterrit finalement à Saint-Cannat dans les Bouches du Rhône où il est arrêté.

C'est à ce moment qu'il est nommé dans les archives du camp de Rieucros. Tout d'abord le Préfet de Lozère dans un courrier

du 6 mars 1939 demande à son homologue des Bouches du Rhône le dossier du nouvel interné. Par une note on sait que ce dernier est dans l'incapacité de trouver ce dossier (M 11121 16 et 17). Nous disposons ensuite d'un courrier manuscrit assez long de Boris Skossyreff lui-même daté du 24 mai 1939 du « bagne de Rieucros » adressé au député auprès duquel il requiert sa « haute protection ». Il y détaille des soucis de santé à la fois dentaires et gastriques qui le contraignent à demander à se rendre à l'hôpital ou au restaurant en ville pour avoir une autre alimentation que celle du camp. Sont joints à ce courrier 4 certificats médicaux des Drs Marguerit, Clair, Morel et Joly. Le 20 juin 1939 le Préfet reçoit un courrier du ministre de l'Intérieur qui informé de la situation demande de vérifier le bien-fondé de la demande de Skossyreff. Le Préfet, le 23 juin répond que le Dr Marguerit atteste de la compatibilité de sa santé avec le séjour au camp (2 W 2604 758 à 765). Comme les autres hommes il est transféré au camp du Vernet en Ariège. Il en aurait été libéré en 1943 par les Allemands pour devenir un de leur agent sur le front de l'Est. Sa femme est installée en 1944 à Boppard en Allemagne (bord du Rhin). Lui-même est fait prisonnier par les Américains en 1945 mais est relâché, n'étant pour eux ni Allemand, ni nazi. En 1948, il est arrêté par les Russes à Eisenach en Thuringe et se retrouve en Sibérie. Il en est libéré en 1956 et retourne à Boppard où il vit d'une petite pension d'État. Il fait quelques tentatives ratées pour vendre ses mémoires. Il décède le 27 février 1989 et est enterré dans cette ville.

Article rédigé essentiellement à partir de <http://www.historyfiles.co.uk> qui cite ses nombreuses sources (articles du Times, New-York Times, Archives nationales, etc.)



Boris Skossyreff en 1934

5



GERHARD LANG

# Les nouvelles de l'association



**4 et 5 février** : un groupe d'adhérentes de Rieucros était présent à la Journée Nationale de l'Exil et de la Déportation à Argelès, journée organisée par la Généralitat de Catalunya. Nous avons pu témoigner sur le camp de Rieucros à France 3 et également à un journaliste de la presse locale.



**8 mars** : réunion du CA/ dépôt de gerbe au camp/ conférence de Mado et Samuel au CER.

**6 avril** : rencontre avec la mairie de Mende/ Accueil de la compagnie les Trois Huit de Lyon qui visite du camp avant de jouer le soir son spectacle « Rivesaltes Fictions » salle Urbain V.



**9 avril** : Visite du camp par un groupe de la MAE guidé par Samuel

**Du 12 au 31 mai** : « Levés avant le jour », exposition sur les Brigades Internationales de l'ONAC-VG, est présentée à la Bibliothèque municipale de Mende par l'ANACR 48 et L'Association Pour le Souvenir du Camp de Rieucros. Ces dernières ont organisé le mercredi 17 mai à 18 h, salle Benjamin Bardy sur le Foirail une réunion avec les interventions de Jacques Vacquier et de Nicolas Planche sur les Brigades Internationales en Espagne et dans la Résistance avec leurs prolongements dans la Résistance en Lozère.

6



**27 février** : une classe de 27 élèves de troisième du lycée agricole Terre Nouvelle de Marvejols visite le camp.



Des amis de l'Association de Brens étaient présents à notre AG 2016.

## 16 juillet 2017

- Assemblée générale à 14 h 30

L'AG aura lieu dans le jardin de Gérard Clavel et de Marie-Odile, face au Groupe Scolaire Public Jean Bonijol. En cas de mauvais temps nous nous replierons dans une salle du sous-sol.

- Dépôt de gerbe à 18 h  
à la stèle de Rieucros.

Le site de l'association :

[www.camp-rieucros.com](http://www.camp-rieucros.com)